

Abendlied, Birthe Piontek. New York, Gnostic Book, 2019, 112 pages

Guillaume Tomasi

Numéro 113, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tomasi, G. (2019). Compte rendu de [Abendlied, Birthe Piontek. New York, Gnostic Book, 2019, 112 pages]. *Ciel variable*, (113), 93–93.



Abendlied

Birthe Piontek

New York, Gnomonic Book
2019, 112 pages

Pourquoi ressentons-nous le besoin de prendre nos proches en photo? Créer des souvenirs en immortalisant les instants touchants de notre existence est une raison toujours d'actualité. Avant l'explosion de la photographie numérique, ces souvenirs, une fois imprimés, ornaient les pages d'un album qui attisait la curiosité des enfants et ennuyait les plus grands. Généralement, cet album familial possédait son lot de scènes banales auxquelles seuls les protagonistes pouvaient trouver un intérêt. Les portraits de famille affichaient des poses conventionnelles aux sourires forcés, dictées par l'œil inquisiteur de l'appareil photo.

Sans partager l'esthétique et les codes de cette photographie vernaculaire, la famille est au cœur du projet *Abendlied*¹ où, sur une période de six ans, Birthe Piontek a pu photographier les siens lors de ses nombreuses visites dans son village natal. Son travail résume les dernières années de ses parents dans la maison familiale qu'ils furent contraints de quitter, après plus de quarante ans, pour trouver un endroit plus confortable où ils pourraient prendre soin de leur mère atteinte de démence.

Née et élevée en Allemagne, Piontek est arrivée au Canada en 2005. Quitter sa terre d'origine pour en découvrir une autre peut être une situation déroutante. Pour en avoir fait l'expérience, il faut arriver à quitter « l'ancien soi » pour pouvoir apprécier sa nouvelle terre adoptive.

Mais qu'arrive-t-il lorsque ce lien profond, cet enracinement qui nous définissait nous fait défaut? Est-ce là le début d'une nouvelle identité, malgré l'absence des fondations élémentaires de notre histoire? Sans répondre complètement à ces questions, *Abendlied* propose une réflexion sur la notion de mémoire, d'héritage familial et évoque, à travers ce sentiment de distance, l'empreinte profonde que laissent sur nous les lieux qui nous ont vus grandir.

Le livre, publié par Gnomonic Book, s'ouvre sur une photographie de deux enfants debout, au centre de la composition, partageant un manteau de fourrure foncé appartenant supposément à une adulte. Le garçon regarde l'objectif tandis que la jeune fille nous cache son visage en regardant dans la direction opposée. Derrière leurs silhouettes, un chemin de terre continue sa route entre des champs labourés. Cette image introduit le propos du livre par un jeu de regard symbolisant l'opposition entre le passé et le présent. Pour savoir où l'on va, il faut se rappeler d'où l'on vient.



Tout au long de cet ouvrage, le lecteur contempera des mises en scène très soignées des proches de Piontek dans des situations qui, malgré quelques similitudes, sont loin d'être redondantes. Ces portraits sont minutieusement orchestrés et confirment le talent de l'artiste dans sa maîtrise des symboles qu'elle souhaite référencer. Les visages et les corps sont dissimulés entre autres derrière des rideaux, des objets, ou sont cachés partiellement par des mains. Dans l'anatomie ainsi masquée de ces sujets, c'est surtout leur identité qui est

bousculée, qui évolue et s'adapte à l'âge, à la maladie et aux autres changements de vie. La gestuelle dictée par Piontek, parfois inconfortable, apporte une douceur paradoxale où ces personnages semblent s'unir physiquement pour faire face aux intempéries qu'ils vont affronter.

Depuis ses projets précédents, *Lying Still* et *Miss Solitude*, Birthe Piontek a montré un réel intérêt à travailler avec des objets. On le retrouve d'ailleurs dans *Abendlied*, symbolisant cette fois-ci l'histoire culturelle et identitaire de sa famille. Délibérément détournés et parfois recouverts, les objets parviennent à développer un état de malaise et d'isolement. Ils sont mis en valeur au même titre que les portraits, créant un dialogue intrinsèque où le lecteur s'attarde sur les traces d'une présence qui n'est plus.



que la terre façonne l'être que l'on va devenir, et ce, depuis l'enfance. Sans tomber dans le raccourci littéraire, *Abendlied* est un travail d'une forte intimité où l'artiste utilise sa famille comme support de métaphores visuelles. Les images s'enchaînent avec une fluidité déconcertante, à la manière d'un album photo revisité où les secrets et les histoires de cette famille transparaissent sur chaque page.

¹ *Abendlied* a été lauréat de la bourse Edward Burtynsky en 2018.

Guillaume Tomasi est photographe et son travail s'articule autour de la mémoire et de son impact sur les lieux et les personnes. Ses projets personnels ont été exposés dans plusieurs expositions collectives et ont paru dans diverses publications internationales. Il est également le créateur du projet collaboratif *fiiiirst* [fiiiirst.com], galerie en ligne mettant de l'avant des conversations photographiques anonymes entre artistes émergents.